

# REVIVRE

## Corine Borgnet, Barbara Navi

---

Text Esther Niebel

### Des Wissens Feuer brennt alle Taten zu Asche

Wie die Zeit ist das Leben nicht linear. Ein Kreislauf von Entstehen und Vergehen ohne Anfang oder Ende. In der pflanzlichen Natur abhängig von den Jahreszeiten und der Sonneneinstrahlung, haben sich die Lebensimpulse des Menschen von der äußeren Natur emanzipiert. Leben, das sich ursprünglich als Kontinuum von Generation zu Generation fortsetzt, ergibt sich als eine Aufgabe der freien Entscheidung dem einzelnen Menschen. Es ist eine Frage der Erfahrung und des Willens, wann und wie oft wir uns entschließen, neu zu leben – von Moment zu Moment. Ist es jeden Morgen, nach dem Aufwachen aus einer Traumwelt, die uns Bilder unerklärlicher Welten geschenkt hat. Oder entsteht es aus einem langsam aufkeimenden Gefühl des Überdrusses einer bestimmten Lebenssituation. Aus der Sehnsucht heraus etwas Neues zu sehen, zu erfahren und in das Bewusstsein aufzunehmen, ein äußerer Anlass, eine Begegnung, Neugier. Die Faszination der Vergänglichkeit, die Natur, die Kultur, die permanent um uns herum zerfällt und sich permanent neu erfindet. Die Freude daran, dass dieser Prozess ein ewiger ist und die Ohnmacht darüber, winzig und vergänglich zu sein, wenn man sich als von diesem abgeschlossen empfindet.



Corine Borgnet, *Le Loup*, 2023, Knochen, 30 x 40 cm, 2023



**Barbara Navis** Bilder atmen Licht. Ob Vergangenheit oder Gegenwart, Traum, Fantasie oder Realität, alles vibriert durch die Wellen, durch die Teilchen des Lichts, die in einem permanenten Fluss aufgesaugt und abgegeben werden. Dadurch verbinden sich die einzelnen Erzählebenen und werden in eine etwas entrückte, aber in ihrer Unplausibilität nachvollziehbaren Sphäre überführt. Die durch die Hände des Mädchens angestoßenen Murmeln werden zu einem ganzen Universum, zu einem stellaren Kosmos, dessen Urheber, Lenker und Teilhaber ein und die selbe Person ist. Gespiegelt durch ein Fenster in die Außenwelt



*Barbara Navi, Microcosmos, 60 x 81 cm, Öl auf Leinwand, 2023*

manifestieren sich die Lichter der Ereignisse, die schön sind und leuchten. Und sind einfach wie sie sind, vielleicht gerade deshalb weil unklar und vielleicht auch unwichtig ist, ob sie friedlich oder bedrohlich sind.

Die Installationen von **Corine Borgnet** erinnern zunächst an unsere Endlichkeit. Steingut und Knochen als ihre Hauptmaterialien erzählen Geschichten von Rückkehr und Sterblichkeit. Vorbild ihrer „Assiette tuées“ sind Teller, die in der Mayakultur den Toten bei der Bestattung auf die Stirn gelegt werden. Ein kleines Loch, wie eine schadhafte Stelle, ermöglicht es der Seele des Verstorbenen ins Jenseits auszutreten. Geschirr, das zur Nahrungsaufnahme dient, wird zum Scheidepunkt zwischen körperlichem und geistigem Leben. Corine Borgnet

macht ihn zu einem vergrößertem Objekt, das porös ist und in seiner Fragilität durchlässig für Leben und Tod. Die Teller werden in einem intensiven Rotton, der an Wein oder Blut erinnert, bemalt. Florale Ornamente, Vögel aber auch Jagdszenen, wie ein erlegter Hirsch, zieren die Objekte. Es ist die Welt der Artemis, die sich in der Fantasie des höfischen 18. Jahrhunderts widerspiegelt und mit dem archaischen Teller eine skurrile Symbiose eingeht. Als ob uns die Künstlerin darauf hinweisen wollte, dass die Menschheit die Ehrfurcht vor dem Kreislauf des Lebens verlernt und sich die Welt als einen selbstgestalteten Paradiesgarten eingerichtet hätte.



*Corine Borgnet, Assiette tuée No. 4, Ø 120 cm, Aquarell auf Jesmonit, 2023*



# REVIVRE

## Corine Borgnet, Barbara Navi

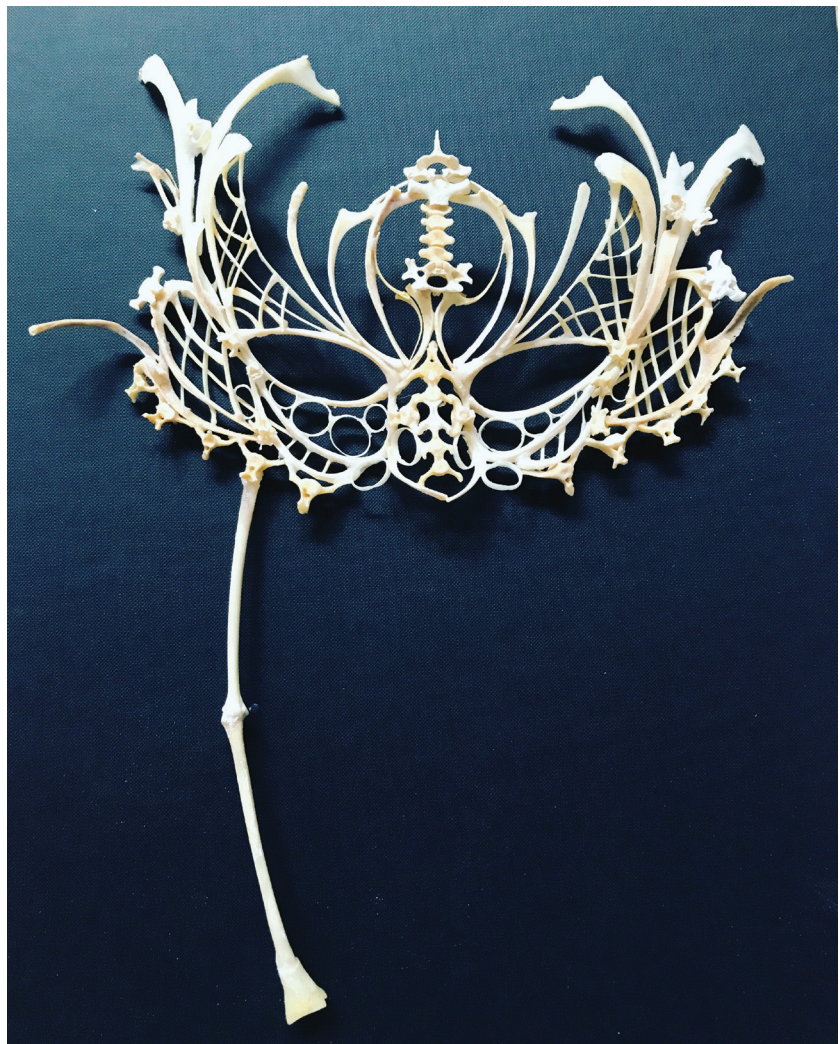
---

Text Esther Niebel

### **Le feu du savoir réduit en cendres toutes les actions**

Comme le temps, la vie n'est pas linéaire. C'est un cycle de naissance et de disparition sans début ni fin. Dépendant des saisons et de l'ensoleillement dans la nature végétale,

les pulsions de vie de l'homme se sont émancipées de la nature extérieure. La vie, qui se poursuit à l'origine comme un continuum de génération en génération, s'impose à l'homme individuel comme une tâche de libre décision. C'est une question d'expérience et de volonté de savoir quand et combien de fois nous décidons de vivre à nouveau - d'instant en instant. Est-ce chaque matin, après le réveil d'un monde de rêve qui nous a offert des images de mondes inexplicables. Ou est-ce le résultat d'un lent sentiment de lassitude face à une situation de vie donnée ? D'un désir de voir, d'expérimenter et d'intégrer dans la conscience quelque chose de nouveau, une occasion extérieure, une rencontre, la curiosité.



*Corine Borgnet, Le Loup, 2023, os, 30 x 40 cm, 2023*



La fascination pour l'éphémère, la nature, la culture qui se désagrège en permanence autour de nous et se réinvente en permanence. La joie de voir que ce processus est éternel et l'impuissance d'être minuscule et éphémère quand on se sent fermé à celui-ci.

Les tableaux de **Barbara Navi** respirent la lumière. Qu'il s'agisse du passé ou du présent, du rêve, de l'imagination ou de la réalité, tout vibre à travers les



*Barbara Navi, Microcosmos, 60 x 81 cm, oil sur toile, 2023*

ondes, à travers les particules de lumière qui sont aspirées et émises dans un flux permanent. Ainsi, les différents niveaux de narration se rejoignent et sont transposés dans un espace quelque peu éloigné, mais dont la plausibilité est compréhensible. Les billes poussées par les mains de la jeune fille deviennent un univers entier, un cosmos stellaire dont l'auteur, le conducteur et l'associé est une seule et même personne. Reflétées par une fenêtre sur le monde extérieur, les lumières des événements se manifestent, belles et lumineuses. Et sont simplement ce qu'elles sont, peut-être justement parce qu'il n'est pas clair, et peut-être même sans importance, si elles sont pacifiques ou menaçantes.



Les installations de **Corine Borgnet** évoquent d'abord notre finitude. La faïence et les os, ses principaux matériaux, racontent des histoires de retour et de mortalité. Le modèle de ses „Assiettes tuées“ sont des assiettes que l'on pose sur le front des morts lors de l'enterrement dans la culture maya. Un petit trou, comme un endroit défectueux, permet à l'âme du défunt de s'échapper dans l'au-delà. La vaisselle, qui sert à se nourrir, devient le point de séparation entre la vie physique et la vie spirituelle. Corine Borgnet en fait un objet magnifié, poreux et perméable à la vie et à la mort dans sa fragilité.



*Corine Borgnet, Assiette tuée No. 4, Ø 120 cm, aquarelle sur jesmonite, 2023*

Les assiettes sont peintes dans un rouge intense qui rappelle le vin ou le sang. Des ornements floraux, des oiseaux mais aussi des scènes de chasse, comme un cerf abattu, ornent les objets. C'est le monde d'Artémis qui se reflète dans l'imagination du 18e siècle courtois et qui forme une symbiose bizarre avec l'assiette archaïque. Comme si l'artiste voulait nous faire remarquer que l'humanité avait oublié le respect du cycle de la vie et qu'elle avait aménagé le monde comme un jardin de paradis qu'elle avait elle-même créé.